

CARTOGRAPHIE ET SOCIÉTÉ URBAINE

Journée d'études du 4 décembre 2009

Université de Paris Est Créteil

par Gilles-Antoine Langlois et Marianne Guérois

Le numéro 204 du *Monde des Cartes* contient l'ensemble des communications qui ont été présentées par les professeurs, chercheurs et doctorants réunis le vendredi 4 décembre 2009 à l'Université de Paris Est Créteil (UPEC), partenaire et co-organisateur, cette année, de la Journée d'études annuelle de la Commission Histoire du Comité français de cartographie. Grâce à l'aide financière de l'université, nous avons pu sélectionner et inviter plusieurs intervenants étrangers : Richard Campanella (États-Unis), Maria-Luisa Giordano (Italie), Ana-Lidia Virtudes (Portugal) et Rita Zaarour (Liban), ainsi que Paola Velasquez (Chili), qui poursuit actuellement sa thèse en France. D'une exceptionnelle qualité, la participation française était constituée des professeurs Alain Musset, Thierry Paquot et Jean-Luc Pinol.

Cette journée d'études s'était fixé pour objectif d'interroger les méthodes et les objectifs de la cartographie au regard des structures spatiales et sociales de la ville, du XIX^e siècle à l'actualité, sur la France et les autres pays. En effet, la carte peut être créée ou utilisée à la fois comme témoin et comme initiateur de ces structures : position « hiérarchique » de la ville étudiée, développement urbain, espaces construits, utilisation des espaces, divisions traditionnelles de l'espace et nouveaux indices de division. La division sociale de l'espace urbain s'exprime ainsi sous forme cartographique, par la convergence d'une dimension géographique et d'une dimension politique ; il en est ainsi, par exemple, des conflits et compétitions, agencés par des pratiques héritées (la multiplication des autorités politiques sur un même espace) ou par des pratiques temporelles et dynamiques (les flux et migrations quotidiennes ou saisonnières). De même, la cartographie traduit-elle l'attribution sociale différenciée des espaces urbains (études cartographiques récentes sur la délinquance ou l'exclusion, posant la question d'un usage politique de la carte), suscitant des phénomènes de repli ou de clôture, mais aussi des réseaux de solidarité.

Après avoir mis en évidence cette fonction de la carte comme outil de démonstration, nous souhaitons débattre de la question de savoir si l'usage de la cartographie propose un dépassement de l'opposition des données statistiques (actualité) et des données archivistiques (histoire), et, en ce sens, analyser si la mise en œuvre de nouveaux outils cartographiques, éventuellement interactifs (travaux récents sur les cartes « mentales », sur les notions intuitives de territoire et de quartier), est susceptible d'éclairer les relations spatial / social et de contribuer à des positions et décisions d'ordre politique, et à de nouveaux usages sociaux de la ville. Enfin, dans ce cadre d'interventions graphiques autorisé par les TIC, nous proposons aux intervenants de réfléchir à la situation de la cartographie dans la production du savoir sur la société urbaine, et de définir de quel pouvoir elle est l'instrument. En somme : cartographier l'autre, pour quoi et pour qui ?

Historiens, géographes, urbanistes, sociologues, ont eu l'opportunité d'intervenir lors de deux demi-journées. La première a été principalement consacrée aux moyens par lesquels la carte sert à la recherche historique, à l'enquête sociologique et au projet urbain, en interrogeant le rôle de l'évolution des outils dans l'appréhension des structures sociales urbaines. A partir d'exemples extraits de leur tout récent *Atlas des Parisiens*, **Jean-Luc Pinol et Maurice Garden** illustrent ainsi la manière dont des « humanités numériques », incarnées ici par les systèmes d'information géographique, renouvellent l'approche historique des villes en général et des cadres et modes de vie de leurs habitants en particulier. Ils reviennent notamment sur les sources retenues et les choix de méthode sous-jacents à ce projet, tout en développant quelques résultats obtenus dans des domaines aussi variés que ceux du logement, des appartenances religieuses ou des bombardements de 1871.

Il est aussi question de SIG et de longue durée dans la contribution de **Richard Campanella**, qui présente les méthodes, techniques et interprétations d'une cartographie des divisions socio-ethniques de la Nouvelle-

Orléans depuis la fin de la période coloniale. La géographie humaine de cet espace urbain relativement ancien a été compliquée par les systèmes de drainage, qui ont soutenu une redistribution spatiale des races et des classes, et incité à l'étalement urbain dans des marécages situés en dessous du niveau de la mer. Peut-on pour autant, comme l'ont fait de nombreux observateurs aux lendemains de l'ouragan Katrina, établir une correspondance immédiate entre la répartition des groupes ethniques et la géographie des inondations qui ont suivi l'effondrement des levées ?

Ce sont des outils cartographiques d'une autre nature, résultant de l'analyse de photographies aériennes par traitement d'image, qui sont utilisés par **Rita Zaarour** et **Christine Voiron-Canicio** pour mettre en évidence l'évolution des structures spatiales du tissu urbain beyrouthin de 1956 à 1999. Comment interpréter la tendance observée à l'accroissement de l'hétérogénéité de ce tissu bâti ? Où sont localisés les contrastes les plus marquants et comment évoluent-ils ? Sont-ils concordants avec l'évolution de la répartition sociale de la population entre 1956 et 1972 ?

Enfin, la portée de l'utilisation de méthodes de cartographie automatique dans la gestion municipale de l'extension des villes, est interrogée par **Ana Lidia Virtudes**. Sa contribution présente un modèle de gestion territoriale intégré à un SIG, appliqué aux zones d'expansion de Belmonte (centre-est du Portugal), et dont l'objectif consiste à fournir, au-delà d'une nouvelle cartographie, des règles de composition et d'aménagement urbain.

La seconde demi-journée a privilégié l'investigation d'une instrumentalisation de la carte au profit de plusieurs démarches urbanistiques. **Thierry Paquot** revisite la genèse de la psychogéographie dans les œuvres des Situationnistes, notamment dans celle de Guy Debord, et y analyse le rôle de la cartographie pour « situer » les « ambiances ». Quels manipulations, interventions ou détournements ? Comment la carte contribue-t-elle à l'élaboration d'une connaissance du parcours imprédictible de l'utilisateur dans la ville ? En quoi facilite-t-elle la dérive individuelle, en vue de futurs schémas d'analyse urbaine ?

En collectant des cartes mentales dessinées par des habitants de Palerme et en tentant d'en faire la synthèse, **Maria Luisa Giordano** se penche sur la perception que ces habitants ont du rapport entre leur ville et son front de mer, alors qu'un projet de requalification du *waterfront* est en cours de réalisation. Quelle exploitation de ces matériaux proposer pour l'aménagement urbain ? C'est sur une présentation et une discussion de cette cartographie que se concentre son article.

Paola Velasquez analyse l'affichage mural à Santiago du Chili en s'attachant aux contextes géographiques de son inscription dans la ville et à l'articulation entre le contenu des affiches et leur localisation. Ces affiches ont une fonction topologique, comme élément d'expression superposé au cadre bâti, ou comme objet indépendant dans l'espace. Il s'agit d'élaborer un récit par le relevé des images, d'analyser leur distribution (autorisée ou non) dans un quartier, d'interroger le rapport de force entre les pouvoirs représentés, la relation entre image et architecture, les temporalités et densités.

Enfin **Alain Musset** décrypte les sous-entendus territoriaux et les enjeux socio-culturels du plan du métro de Mexico, en replaçant l'espace virtuel du *Sistema de Transporte Colectivo* dans son contexte urbain. La carte du métro de Mexico peut en effet être associée à la catégorie des plans inscrits dans un espace géographique, et pas seulement géométrique : alors cette carte n'est plus seulement un catalogue d'itinéraires, mais, à son échelle, un état des lieux de la société mexicaine, dans le temps et dans l'espace.

La pertinence et la richesse des communications ici réunies, et l'animation des débats auxquels elles ont donné lieu, sont dues à la qualité des intervenants, que nous remercions très chaleureusement. La commission Histoire et les responsables scientifiques remercient également pour leur adhésion à ce projet, leur efficacité dans son organisation et leur accueil généreux au sein de l'Université de Paris Est Créteil, les membres du laboratoire Lab'Urba qui a porté scientifiquement et financièrement le projet. Que Jean-Marie Moeglin (professeur, directeur de l'UFR de Lettres et sciences humaines de l'UPEC), Jean-Claude Driant (professeur à l'Institut d'urbanisme de Paris, directeur du Lab'Urba), et Abdelkader Abdellaoui (maître de conférences HDR à l'UPEC) trouvent ici l'expression de notre gratitude.